

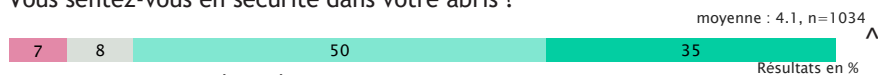
# Bulletin•Rohingya

## Sécurité et perspectives



### Résumé des conclusions

Vous sentez-vous en sécurité dans votre abris ?



Vous sentez-vous en sécurité dans votre vie de tous les jours ?



Pensez-vous disposer des informations nécessaires pour rester en sécurité pendant la saison des moussons ?



Pensez-vous disposer des informations nécessaires pour rester en sécurité pendant la saison des cyclones ?



Pensez-vous que le soutien que vous recevez vous aide à devenir autonome ?

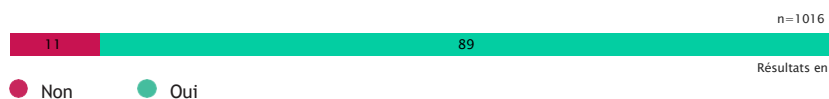


Dans l'ensemble, votre vie s'est-elle améliorée ?



1 Pas du tout 2 Pas vraiment 3 Neutre 4 En grande partie oui 5 Oui complètement

Si un crime est commis dans votre communauté, êtes-vous sûr que justice sera rendue ?



Ce bulletin thématique présente les conclusions et des recommandations basées sur les enquêtes de Ground Truth Solutions menées auprès de 1 034 Rohingyas au Bangladesh en avril 2019. L'enquête a été menée dans 30 camps des sous-districts d'Ukhia et de Teknaf. Il s'agit du troisième cycle de collecte de données, le premier ayant eu lieu en juillet 2018 et le second en octobre

2018. L'objectif est d'utiliser les points de vue des personnes touchées pour renseigner la réponse humanitaire et adapter la programmation en conséquence.

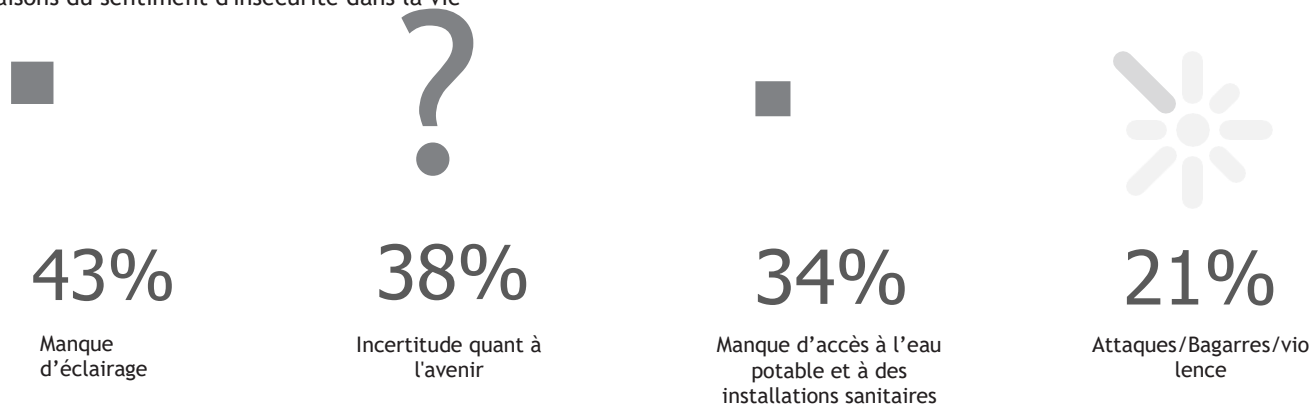
Ground Truth Solutions a publié cinq bulletins du troisième cycle de collecte de données sur la réponse : deux supplémentaires traitent du point de vue des Rohingyas sur le retour d'information et les relations et les besoins et les services; et un sur la cohésion sociale, qui inclut les points de vue des Rohingyas et des communautés d'accueil vivant dans les camps ou à proximité. Par ailleurs, il existe des rapports spécifiques sur les perceptions de ces mêmes communautés d'accueil.

#### Changement dans les réponses depuis octobre 2018

- ⬆ Augmentation du score moyen de 0,5 ou plus
- ⬆ Augmentation du score moyen inférieure à 0,5
- = Changement du score moyen de moins de 0,1
- ⬇ Baisse du score moyen de moins de 0,5
- ⬇ Baisse du score moyen de 0,5 ou plus
- \* Cette question a été ajoutée depuis le cycle précédent

Un aperçu complet des changements intervenus au cours des trois cycles est présenté à la page 4.

## Raisons du sentiment d'insécurité dans la vie



Seules les quatre premières réponses sont présentées. Le total des pourcentages n'est pas égal à 100 car les personnes interrogées pouvaient choisir plusieurs options.

## Éléments principaux à retenir

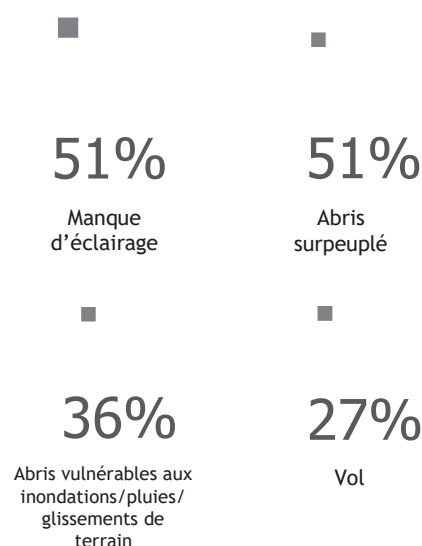
Le sentiment de sécurité, tant à l'intérieur des abris que dans la vie quotidienne des Rohingyas interrogés, s'est constamment amélioré depuis août 2018. En octobre 2018, 76 % des Rohingyas interrogés se sentaient en sécurité dans leur vie quotidienne, contre 82 % en avril 2019. Le manque d'éclairage dans les abris et dans les camps reste l'une des principales raisons pour lesquelles les personnes se sentent en danger, de même que la surpopulation dans les abris, l'absence de sécurité pour accès aux installations WASH et la vulnérabilité aux inondations, aux pluies ou aux glissements de terrain. Les latrines ne sont pas séparées entre les hommes et les femmes, ce qui est considéré comme le principal problème lié à l'accès à l'eau, à l'assainissement et à l'hygiène pour les femmes.<sup>1</sup> En fait, les latrines, les points d'eau et les équipement pour se laver sont les principaux lieux où se posent les problèmes de sécurité rencontrés par les filles et les femmes (ce qui montre des différences dans le sentiment d'insécurité entre les hommes et les femmes. Pour les garçons et les hommes la raison principale d'insécurité indiquée est « aucune » suivie de la collecte de bois pour le feu).<sup>2</sup> L'incertitude quant à leur avenir continue également à faire que les Rohingyas ne se sentent pas en sécurité dans leur vie quotidienne.

Bien que ces questions soient restées constantes depuis octobre 2018, les préoccupations concernant les vols, les attaques, les bagarres et la violence sont apparues plus clairement comme des préoccupations clés au cours de ce cycle. Cela pourrait indiquer un sentiment accru de l'existence de la criminalité dans les camps, ce qui est conforme aux registres de la police de Cox's Bazar qui montrent une escalade de la violence dans les camps au cours des derniers mois.<sup>3</sup> Selon l'International Crisis Group, des gangs violents et des groupes militants opèrent en relative impunité dans les camps.<sup>4</sup>

La majorité des Rohingyas interrogés pensent que si un crime est commis dans leur communauté, justice leur sera rendue. Toutefois, il est peu probable que cela se fasse par le biais d'un système judiciaire officiel. Des recherches menées par l'International Rescue Committee montrent que les communautés rohingyas se fient et préfèrent les systèmes judiciaires informels, qui renforcent les dynamiques de pouvoir préjudiciables entre les sexes.<sup>5</sup> Nos résultats montrent une corrélation entre le sentiment de sécurité et la confiance dans une sorte de système judiciaire, où ceux qui croient que la justice existe pour les crimes commis se sentent plus en sécurité, à la fois dans leurs abris et dans leur vie de tous les jours. En outre, les Rohingyas qui savent comment faire des suggestions et déposer des plaintes auprès des services d'aide sont plus susceptibles d'avoir confiance dans un système judiciaire - formel ou informel - que ceux qui ne connaissent pas les mécanismes de retour d'information disponibles (pour plus d'informations sur les suggestions et les plaintes, consultez le bulletin sur le [retour d'information et les relations](#)).

Environ un tiers des Rohingyas interrogés estiment ne pas disposer des informations nécessaires pour assurer leur sécurité pendant la saison des moussons et des cyclones, les personnes se sentant légèrement moins bien informées des mesures de sécurité à prendre en cas de cyclone qu'en cas de mousson. Les communautés rohingyas ont exprimé leur inquiétude quant à la saison des pluies qui approche, qui entraînera une détérioration des routes, des chemins et des réseaux d'escaliers des camps, ainsi que des systèmes d'évacuation des eaux.<sup>6</sup>

## Raisons du sentiment d'insécurité dans les refuges n = 73



Seules les quatre premières réponses sont présentées. Le total des pourcentages n'est pas égal à 100 car les personnes interrogées pouvaient choisir plusieurs options.

1 Suivi des besoins et de la population, « Évaluation de site : Cycle 14 » (14 janvier- 19 février 2019)

2 Ibid.

3 Simon Lewis, Poppy McPherson, Ruma Paul, *In Rohingya camps, a political awakening faces a backlash*, Reuters (24 avril 2019)

4 International Crisis Group, *Building a Better Future for Rohingya Refugees in Bangladesh*, Crisis Group Asia Briefing N° 155 (25 Avril 2019)

5 International Rescue Committee, *Access to Justice for Rohingya and Host Community in Cox's Bazar* (février 2019)

6 BBC Media Action, Internews, and Translators without Borders, *What Matters?* (Issue 23, Avril 2019)

Plus de la moitié des Rohingyas interrogés estiment que le soutien qu'ils reçoivent les aide à devenir autonomes, ce chiffre reste stable depuis octobre 2018. Soixante-six pour cent des personnes ayant reçu une aide financière ou en coupons estiment que le soutien qu'elles reçoivent les aide à devenir autonomes, contre 54 % pour celles qui n'ont pas reçu ce type d'aide. Les personnes qui savent comment faire des suggestions ou des réclamations concernant l'aide qu'elles reçoivent se sentent également plus autonomes, avec 64 % de réponses positives, alors que seulement 43 % des personnes qui ne savent pas comment faire des suggestions ou des réclamations estiment que l'aide leur permet de devenir autonomes.

Soixante-deux pour cent des Rohingyas interrogés estiment que leur vie s'améliore. La grande majorité des Rohingyas interrogés, à savoir 87 %, souhaiteraient rester dans les camps avec leur famille s'ils ne peuvent pas retourner en toute sécurité au Myanmar. À moyen et long terme, des abris améliorés et plus permanents dans les camps et des distributions d'argent permettraient aux Rohingyas d'être plus optimistes quant à leur avenir. Seuls 0,1 % des Rohingyas interrogés souhaiteraient s'installer à Bhasan Char, l'île où les autorités bangladaises prévoient de reloger plus de 100 000 réfugiés rohingyas. Des inquiétudes ont été exprimées quant à l'adéquation de l'île, car elle est de faible altitude, et l'on craint qu'« une partie de l'île soit érodée par la mousson chaque année » et qu'elle soit exposée à des raz-de-marée importants.<sup>7</sup>

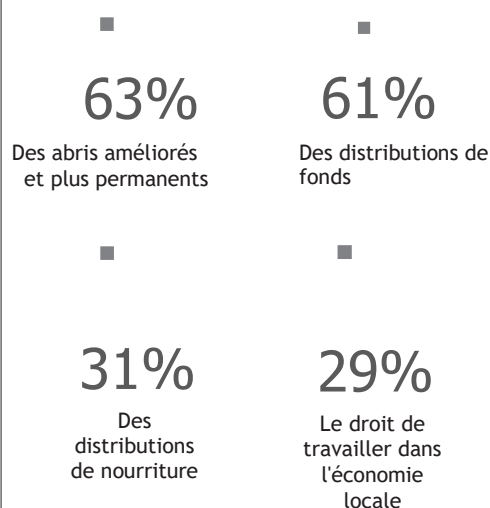
## Recommandations

- ✓ Il est positif que les progrès en matière de sécurité se soient poursuivis depuis le dernier cycle. Néanmoins, il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine important. Malgré l'importance accordée à la sécurité en période de mousson et de cyclone, l'inquiétude demeure.  
Dans les camps. Il est peu probable que cette situation disparaisse complètement, mais il convient néanmoins de continuer à diffuser des messages de préparation.
- ✓ Plus précisément, les améliorations concernant l'éclairage des camps et les installations WASH (y compris les installations séparées pour les hommes et les femmes) doivent se poursuivre. Ces deux mesures offrent des moyens très concrets et tangibles d'améliorer le sentiment de sécurité dans les camps. L'amélioration des abris, bien qu'il s'agisse d'une entreprise à plus long terme, permettrait également d'améliorer la sécurité, notamment en cas de conditions météorologiques défavorables.
- ✓ Compte tenu de l'absence de système judiciaire formel dans les camps, il est nécessaire de favoriser la création d'un système judiciaire formel fiable et digne de confiance, comme le suggère l'International Rescue Committee.<sup>8</sup> Cela permettrait de lutter contre les cas croissants de violence, tout en protégeant mieux les droits des femmes et des enfants.
- ✓ **Compte tenu de l'incertitude persistante quant à leur avenir**, il est essentiel de soutenir la résilience des Rohingyas. Les communautés résilientes sont plus à même d'être en bonne santé et plus heureuses. Les ONG doivent réfléchir à la manière dont leurs programmes contribuent à la résilience. Comme indiqué dans le bulletin sur les besoins et les services, le travail contre rémunération devrait être davantage utilisé, de même que la formation professionnelle et l'encouragement à créer de petites entreprises.

Si vous n'étiez pas en mesure de retourner en toute sécurité au Myanmar dans les cinq à dix prochaines années et que vous pouviez décider où vivre avec votre famille, où souhaiteriez-vous vivre ?  
n = 1 022

Rester où je me trouve dans le camp	87%
Vivre à Cox's Bazar ou dans ses environs	6%
Vivre ailleurs au Bangladesh	6%
S'installer dans un autre pays	1%
Se réinstaller à Bhasan Char	0%

Si vous deviez rester au Bangladesh pendant les cinq à dix prochaines années, qu'est-ce qui vous rendrait plus optimiste pour votre avenir ? n = 1 034



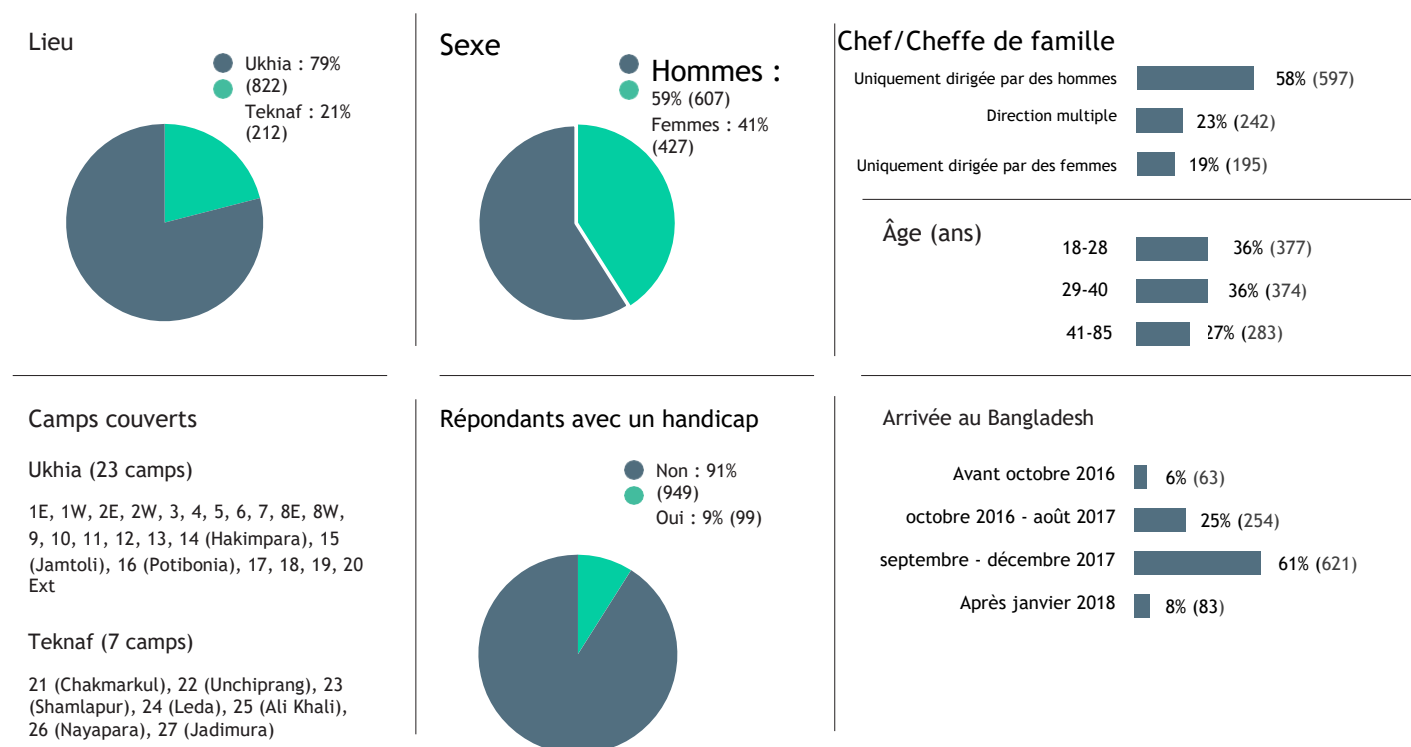
Seules les quatre premières réponses sont présentées. Le total des pourcentages n'est pas égal à 100 car les personnes interrogées pouvaient choisir plusieurs options.

7 Human Rights Watch, « For Rohingya, Bangladesh's Bhasan Char 'Will Be Like a Prison' » [Pour les Rohingyas, Bhasan Char au Bangladesh sera « comme une prison »] (14 mars 2019)

8 International Rescue Committee, *Access to Justice for Rohingya and Host Community in Cox's Bazar* [Accès à la justice pour les Rohingyas et la communauté d'accueil à Cox's Bazar] (février 2019)

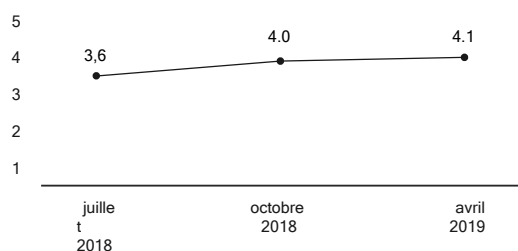
# Données démographiques

1 034 répondants rohingyas

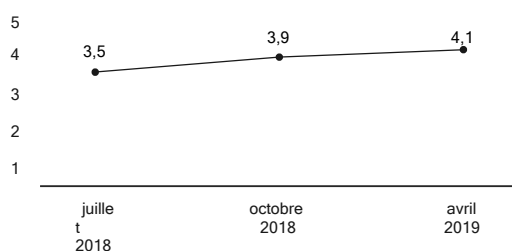


## Vue d'ensemble des réponses au fil du temps

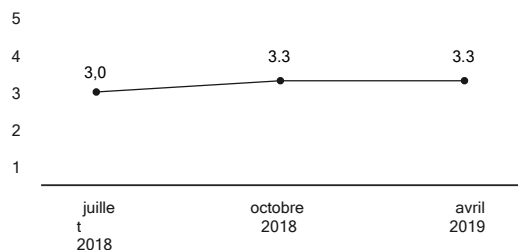
Vous sentez-vous en sécurité dans votre abris ?



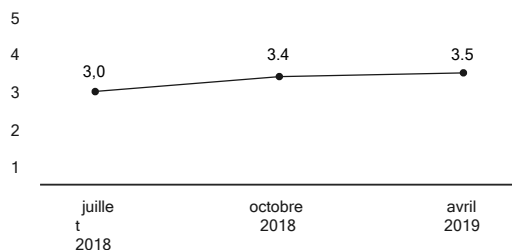
Vous sentez-vous en sécurité dans votre vie de tous les jours ?



Pensez-vous que le soutien que vous recevez vous aide à devenir autonome ?



Dans l'ensemble, votre vie s'est-elle améliorée ?



# Méthodologie

## Méthodologie d'échantillonnage

Les Rohingyas ont été interrogés dans 30 camps situés dans les sous-districts d'Ukhia et de Teknaf. Pour participer à l'enquête, la sélection des ménages a été réalisée en choisissant de manière aléatoire des abris avec lesquels entrer en contact à partir d'une carte du site de chaque camp. Les enquêteurs n'ont pas spécifiquement ciblé les chefs/chefes de ménage, mais ont plutôt interrogé la première personne qu'ils ont rencontrée et qui était disposée à participer, afin de s'assurer qu'un éventail d'expériences aussi large que possible soit présenté. Les enquêteurs ont reçu pour instruction d'essayer d'avoir un équilibre entre les sexes dans chaque camp. Certains petits camps ont été sur-échantillonnés car nous avons essayé d'obtenir au moins 30 réponses par camp, afin de garantir un minimum de fiabilité au niveau du camp.

## Pilote

Les traductions de l'enquête et la structure des questions ont été initialement revues par des enquêteurs expérimentés. Elle a ensuite été testée sur le terrain auprès de membres de la population cible sélectionnés de manière aléatoire et des modifications ont été apportées en fonction des commentaires des enquêteurs sur la compréhension et la formulation des questions.

## Collecte des données

La collecte des données a été effectuée du 16 au 25 avril 2019 par les enquêteurs de l'IOM chargés du Suivi des besoins et de la population (NPM). Les équipes ont été divisées en paires mixtes, les enquêteurs interrogeant les répondants et les enquêtrices interrogeant les répondantes. Un membre du personnel de GTS (Ground Truth Solution) a formé les personnes chargées de la collecte des données à l'utilisation de l'instrument d'enquête.

Les recommandations ont été élaborées sur la base de recherches secondaires et du retour d'information du personnel humanitaire à Cox's Bazar.

## Ventilations des données

Les données ont été ventilées en fonction du lieu, de l'âge, du sexe du répondant, du sexe du chef de famille, de la date d'arrivée et du handicap. Pour identifier les groupes de personnes qui ont des handicaps au sein de l'échantillon, les répondants ont été invités à répondre à une série condensée de questions élaborées par le Washington Group.

## Langue des enquêtes

Tous les enquêteurs avaient de l'expérience à mener des enquêtes dans la langue rohingya. L'enquête a été traduite en rohingya à l'aide du système d'écriture bengali ainsi qu'en bengali par Translators without Borders. Cette enquête a été menée en rohingya et en chittagonien. Il a été conseillé aux enquêteurs d'utiliser principalement la langue de l'enquête qui est le rohingya, et d'utiliser la traduction écrite en bengali comme aide.

## Difficulté et limites

**Échantillonnage.** Par manque de temps, il n'a pas été possible de mener des enquêtes dans les 34 camps. Trente des 34 camps ont été couverts et, par conséquent, la taille de notre échantillon et la zone de recrutement sont suffisantes pour obtenir une bonne estimation des opinions générales des Rohingyas à Ukhia et Teknaf. La marge d'erreur est de .04 pour les intervalles de confiance à 95% pour les questions à échelle de Likert

et .03 pour les questions binaires. Toutefois, les données ne sont pas suffisantes pour fournir des estimations fiables au niveau des camps. Il est important de noter que si notre objectif était d'interroger au moins 30 personnes par camp, des problèmes logistiques ainsi que le nettoyage des données après la collecte ont fait que moins de 30 personnes ont été interrogées dans les camps suivants : 1W (24 répondants), 3 (29 répondants), 10 (27 répondants), 19 (28 répondants), 24 (25 répondants), 25 (28 répondants), 26 (29 répondants), et 27 (26 répondants).

**Répartition des sexes.** Nous avons cherché à atteindre une répartition à peu près égale entre les hommes et les femmes. Toutefois, comme il y avait plus d'enquêteurs que d'enquêtrices, la répartition finale entre les sexes était de 41:59, avec plus d'hommes interrogés que de femmes.

**Problèmes de langue.** Comme il n'existe pas d'écriture universellement acceptée pour les Rohingyas, l'enquête a été traduite en rohingya avec l'écriture bengalie et en bengali. On a demandé aux enquêteurs, dont la langue maternelle est le bengali et le chittagonien, de mener l'enquête en rohingya. Lors des cycles précédents, les enquêteurs ont soulevé des problèmes de lecture rencontrés par les Rohingyas avec le système d'écriture bengali, c'est pourquoi la traduction en bengali leur a été fournie pour les aider. Il est donc possible que les enquêteurs qui connaissent moins la langue rohingya se sont davantage appuyés sur les traductions en bengalis et que toutes les enquêtes n'aient pas été menées entièrement en rohingya.

Le risque que des groupes suréchantillonnés faussent les résultats globaux a été évalué en calculant des moyennes pondérées basées sur la proportion de la population cible totale vivant dans chaque camp. Ces moyennes pondérées ne diffèrent pas des moyennes brutes de plus de 0,1, ce qui suggère que tout biais introduit par le suréchantillonnage est négligeable. Les moyennes pondérées et les moyennes non pondérées étant très proches, nous présentons les informations non pondérées dans le rapport, afin d'offrir aux lecteurs une perspective directe sur les opinions de l'échantillon. Cette méthodologie nous a permis de maximiser la fiabilité au sein de chaque camp, ainsi que l'estimation des paramètres au niveau de la population.

## Auteurs

Rebecca Hetzer - Chargée de programme  
Kai Hopkins - Directeur de programme

Ground Truth Solutions recueille des données perceptuelles auprès des personnes touchées afin d'évaluer les réponses humanitaires. Écouter les populations touchées et y répondre est une première étape essentielle pour combler le déficit de redevabilité, donner aux populations touchées les moyens de prendre part aux décisions qui régissent leur vie, établir des relations avec les communautés et localiser les connaissances. Néanmoins, il est évident que les données perceptuelles ne suffisent pas à elles seules à évaluer la situation du système humanitaire et qu'elles ne doivent donc pas être considérées de manière isolée, mais comme un complément à d'autres approches de suivi et d'évaluation des données.

Pour de plus amples informations sur notre travail au Bangladesh, veuillez contacter Kai Hopkins ([kai@groundtruthsolutions.org](mailto:kai@groundtruthsolutions.org)) or Rebecca Hetzer ([rebecca@groundtruthsolutions.org](mailto:rebecca@groundtruthsolutions.org)).

## Avec le soutien de



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

